



Hyper Cacher

par

Frédéric Dugad

Réalisateur, écrivain et photographe, Frédéric Dugad s'est attaché à photographier le mémorial de l'Hyper Cacher, allant ainsi à contre-courant de « l'injustice médiatique » faite aux victimes de l'attentat du 9 janvier.

Par quels mots, par quelles images retranscrire un tel drame et l'électrochoc ressenti ? Si les couleurs de ses photographies pleurent, irradient, débordent, c'est qu'elles tentent de transcender la cruauté et la trivialité du réel visible. À l'horreur ressentie après les attentats se mêle peut-être un certain dégoût de l'agitation humaine, fertile en conflits. Pas de personnages en effet dans ces clichés, sauf à leur marge, mais un appel à l'intangible beauté des choses, du ciel, des nuages, des matières... Tout athée qu'il soit, le photographe invoque ainsi une sorte de transcendance, celle d'un monde qui ne connaîtrait pas la haine : « Depuis, plus que jamais, il m'arrive de relire Emmanuel Levinas

ou Martin Buber pour retrouver ce goût de l'horizon et rester persuadé, comme eux, qu'une autre humanité existe : celle où l'un sait regarder l'autre, le respecter et construire avec lui. »

Aujourd'hui, l'Hyper Cacher a repeint sa devanture en blanc et réouvert ses portes. Les clients sont revenus, obstinément. Par ses photographies aux touches picturales et colorées, Frédéric nous interpelle : « Les colporteurs de mort et de haine ne peuvent jamais avoir le dessus ».

